

*Le public à Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. On y remarque cette note à l'occasion de l'apostrophe de Beaumarchais à ses vertueux amis ; un mauvais plaisant dit : Cela a dû faire un grand mouvement à Bicêtre.*

~~~~~

Beaumarchais, étant à Londres, trouva au Panthéon un mantelet. Comme toute femme a un droit égal à un manteau trouvé, pour empêcher que celui-ci ne fût remis à la première laide ou vieille qui aurait jugé à propos de le réclamer, l'ingénieux voyageur adressa le badinage suivant à l'éditeur du Chronique-Matin. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ce manteau appartenait en effet à une des plus belles femmes de l'Angleterre.

Monsieur l'Editeur,

« Je suis un étranger français plein  
 » d'honneur : si ce n'est pas vous ap-  
 » prendre absolument qui je suis ,  
 » c'est du moins vous dire en plus d'un  
 » sens qui je ne suis pas ; et par le  
 » temps qui court, cela n'est pas tout-  
 » à-fait inutile à Londres.

» Avant-hier, au Panthéon, après le  
 » concert et pendant qu'on dansait ,  
 » j'ai trouvé sous mes pieds un man-  
 » teau de femme, de taffetas noir ,  
 » doublé de même et bordé de den-  
 » telles ; j'ignore à qui ce manteau ap-  
 » partient : je n'ai jamais vu, pas  
 » même au Panthéon, la personne qui  
 » le portait, et toutes mes recherches  
 » depuis n'ont pu m'apprendre rien qui  
 » fut relatif à elle. Je vous prie donc,  
 » M. l'éditeur, d'annoncer dans votre

» feuille ce manteau trouvé, pour qu'il  
 » soit rendu fidèlement à celle qui le  
 » réclamera. Mais afin qu'il n'y ait  
 » point d'erreur à cet égard, j'ai l'hon-  
 » neur de vous prévenir que la per-  
 » sonne qui l'a perdu était ce jour-là  
 » coiffée en plumes couleur de rose ;  
 » je crois même qu'elle avait des pen-  
 » deloques de brillans aux oreilles,  
 » mais je n'en suis pas aussi certain  
 » que du reste; elle est grande, bien  
 » faite; sa chevelure est d'un blond  
 » argenté; son teint éclatant de blan-  
 » cheur; elle a le col fin et dégagé, la  
 » taille élancée, et le plus joli pied  
 » du monde. J'ai même remarqué  
 » qu'elle est fort jeune, assez vive et  
 » distraite, qu'elle marche légèrement  
 » et qu'elle a surtout un goût décidé  
 » pour la danse.

» Si vous me demandez, M. l'édi-

» teur, pourquoi, l'ayant si bien re-  
 » marquée, je ne lui ai pas remis sur-  
 » le-champson manteau; j'aurai l'hon-  
 » neur de vous répéter ce que j'ai dit  
 » plus haut, que je n'ai jamais vu  
 » cette personne, que je ne connais  
 » ni ses yeux, ni ses traits, ni ses ha-  
 » bits, ni son maintien, et ne sais ni  
 » qui elle est, ni quelle figure elle  
 » porte; mais si vous vous obstinez  
 » à vouloir apprendre comment ne  
 » l'ayant point vue je puis vous la  
 » désigner aussi bien, à mon tour je  
 » m'étonnerai qu'un observateur aussi  
 » exact ne sache pas que l'examen  
 » seul d'un manteau de femme suffit  
 » pour donner d'elle toutes les notions  
 » qui la font reconnaître.

» Mais, sans me targuer d'un mérite  
 » qui n'en est presque plus un, depuis  
 » que feu *Zadig*, de gentille mémoire,



» en a donné le procédé, supposez-  
 » donc, M. l'éditeur, qu'en exami-  
 » nant ce manteau j'aie trouvé dans le  
 » coqueluchon quelques cheveux d'un  
 » très-beau blond, attachés à l'étoffe,  
 » ainsi que de légers brins de plume  
 » rose échappés de la coëffure; vous  
 » sentez qu'il n'a pas fallu un grand  
 » effort de génie pour en conclure que  
 » le panache et la chevelure de cette  
 » blonde doivent être en tout sem-  
 » blables aux échantillons qui s'en  
 » étaient détachés. Vous sentez cela  
 » parfaitement; et comme une pareille  
 » chevelure ne germe jamais sur un  
 » front rembruni, sur une peau équi-  
 » voque en blancheur, l'analogie vous  
 » eut appris, comme à moi, que cette  
 » belle aux cheveux argentés doit avoir  
 » le teint éblouissant; ce qu'aucun ob-  
 » servateur ne peut nous disputer sans

» déshonorer son jugement. C'est  
 » ainsi qu'une légère éraflure au taffe-  
 » tas dans les deux parties latérales  
 » du cocluchon intérieur (ce qui ne  
 » peut venir que du frottement ré-  
 » pété de deux petits corps durs en  
 » mouvement), m'a démontré, non  
 » qu'elle avait ce jour-là des pendelo-  
 » ques aux oreilles, aussi ne l'ai-je  
 » pas assuré, mais qu'elle en porte or-  
 » dinairement; quoiqu'il soit peu pro-  
 » bable, entre vous et moi, qu'elle  
 » eût négligé cette parure un jour de  
 » conquête ou de grande assemblée;  
 » c'est tout un. Si je raisonne mal,  
 » M. l'éditeur, ne m'épargnez pas, je  
 » vous prie; rigueur n'est pas injus-  
 » tice. Le reste va sans dire. On voit  
 » bien qu'il m'a suffi d'examiner le  
 » ruban qui attache au col ce man-  
 » teau, et de nouer ce ruban juste à

» l'endroit déjà frippé par l'usage or-  
 » dinaire, pour reconnaître que l'es-  
 » pace embrassé par ce nœud étant  
 » peu considérable, le col enfermé  
 » journellement dans cet espace est  
 » très-fin et dégagé. Mesurant ensuite  
 » avec attention l'éloignement qui se  
 » trouve entre le haut de ce manteau  
 » par derrière, et les plis ou froisse-  
 » ment horizontal formé vers le bas  
 » de la taille, par l'effort du manteau  
 » quand la personne le serre à la frac-  
 » çaise pour animer sa stature, et  
 » qu'elle fait froncer toute la partie  
 » supérieure aux hanches, pendant  
 » que l'inférieure, garnie de dentelle  
 » tombe et flotte avec mollesse sur un  
 » croupe arrondie et fortement pro-  
 » noncée; il n'y a pas un seul amateur  
 » qui n'eût décidé, comme je l'ai fait  
 » que le buste étant très-élançé,

» personne est grande et bien faite,  
 » cela parle tout seul; on voit ici le  
 » nud sous la draperie.

» Supposez encore, M. l'éditeur,  
 » qu'en examinant le corps du man-  
 » teau vous eussiez trouvé sur le taf-  
 » fetas noir l'impression d'un très-joli  
 » soulier marqué en gris de poussière;  
 » n'auriez-vous pas réfléchi que si quel-  
 » qu'autre femme eût marché sur le  
 » manteau depuis sa chute, elle m'eût  
 » certainement privé du plaisir de le ra-  
 » masser? alors il ne vous eût plus été  
 » possible de douter que cette impres-  
 » sion ne vint du joli soulier de la per-  
 » sonne même qui avait perdu le man-  
 » teau. Donc, auriez-vous dit, si son sou-  
 » lier est très-petit, son joli pied l'est  
 » bien d'avantage: il n'y a nul mérite  
 » à moi de l'avoir reconnu. Le moin-  
 » dre observateur, un enfant, trouve-



» rait ces choses-là. Mais cette impres-  
 » sion faite en passant, et sans même  
 » avoir été sentie, annonce, outre une  
 » extrême vivacité de marche, une  
 » forte préoccupation d'esprit, dont  
 » les personnes graves, froides ou  
 » âgées sont peu susceptibles; d'où  
 » j'ai conclu, très-simplement, que  
 » ma charmante blonde est dans la  
 » fleur de l'âge, bien vive, et distraite  
 » en proportion. N'eussiez-vous pas  
 » pensé de même, M. l'éditeur? Je  
 » vous le demande, et ne veux point  
 » abonder dans mon sens.

» Enfin, réfléchissant que la place  
 » où j'ai trouvé son manteau condui-  
 » sait à l'endroit où la danse commen-  
 » çait à s'échauffer, j'ai jugé que cette  
 » personne aimait beaucoup cet amu-  
 » sement, puisque cet attrait seul avait  
 » pu lui faire oublier son manteau

» qu'elle foulait aux pieds. Il n'y avait  
 » pas moyen, je crois, de conclure  
 » autrement; et, quoique français, je  
 » m'en rapporte à tous les honnêtes  
 » gens d'Angleterre; et quand je me  
 » suis rappelé le lendemain que dans  
 » une place où il passait autant de  
 » monde, j'avais ramassé librement ce  
 » manteau, ( ce qui prouve assez qu'il  
 » tombait à l'instant même ) sans que  
 » j'eusse pu découvrir celle qui venait  
 » de le perdre ( ce qui dénote aussi  
 » qu'elle était déjà bien loin ) je me  
 » suis dit : assurément cette jeune per-  
 » sonne est la plus alerte beauté de  
 » l'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande,  
 » et si je n'y joins pas l'Amérique,  
 » c'est que depuis quelque temps on  
 » est devenu diablement alerte dans  
 » ce pays-là.

» En poussant plus loin mes re-

» cherches, peut-être aurais-je appris  
 » dans son manteau quelles sont sa no-  
 » blesse et sa qualité; mais quand on  
 » a reconnu d'une femme qu'elle est  
 » jeune et belle, ne sait-on pas d'elle  
 » à-peu-près tout ce qu'on en veut sa-  
 » voir? du moins en usait-on ainsi de  
 » mon temps, dans quelques bonnes  
 » villes de France, et même dans  
 » quelques villages, comme Marly,  
 » Versailles, etc.

» Ne soyez donc pas surpris, mon-  
 » sieur l'éditeur, qu'un français qui  
 \* toute sa vie a fait une étude philoso-  
 » phique et particulière du beau sexe,  
 » ait découvert, au seul aspect du  
 » manteau d'une dame, et sans l'avoir  
 » jamais vue, que la belle blonde aux  
 » plumes roses qui l'a perdu, joint à  
 » tout l'éclat de Vénus, le col dégagé  
 » des Nymphes, la taille des Grâces et

» la jeunesse d'Hébé; qu'elle est vive,  
 » distraite, et qu'elle aime à danser,  
 » au point d'oublier tout pour y cou-  
 » rir sur le petit pied de Cendrillon,  
 » avec toute la légèreté d'Athalante.  
 » Et soyez encore moins étonné, si  
 » rempli toute la nuit des sentimens  
 » que tant de grâces n'ont pu manquer  
 » de m'inspirer, je lui ai fait à mon  
 » réveil ces petits vers innocens, aux-  
 » quels son manteau, votre feuille,  
 » et vos bontés, M. l'Editeur, serviront  
 » de passeport.

O! vous que je n'ai jamais vue,  
 Que je ne connais point du tout;  
 Mais que je crois par avant-goût  
 D'attraits abondamment pourvue;  
 Hier, quand vous vous échappiez  
 Parmi tant de belles en armes,  
 Je sentis tomber à mes pieds  
 Le manteau qui couvrait vos charmes.  
 A l'instant cet espoir secret

Qui nous saisit et nous chatouille  
 Quand nous tenons un bel objet,  
 Me fit mieux sentir le regret  
 De n'en tenir que la dépouille.  
 Je voudrais vous la rapporter :  
 Mais examinons s'il est sage  
 A moi de m'en laisser tenter :  
 Si l'Amour me guette au passage,  
 Le sort ne m'aura donc jeté  
 Dans un pays de liberté  
 Que pour y trouver l'esclavage ?  
 Peut-être aussi pour mon malheur,  
 Un époux, un amant, que sais-je ?  
 A-t-il déjà le privilège  
 De sentir battre votre cœur !  
 Et pour prix de ma fantaisie,  
 Loin que le charme de vous voir  
 Fût naître en moi le moindre espoir,  
 J'expirerais de jalousie !  
 Il vaut donc mieux, belle inconnue,  
 Ne pas chercher dans votre vue  
 Le hasard d'un tourment nouveau.  
 A votre amant soyez fidelle :  
 Mais plus son sort me paraît beau,  
 Plus je vous crois sensible et belle,  
 Moins je veux garder le manteau.

» En rendant ce manteau-là, per-  
 » mettez, M. l'Editeur, que je m'en-  
 » veloppe dans le mien, et ne signe  
 » ici que,

*L'Amateur Français. »*



On prétend, disait quelqu'un en en-  
 tendant l'opéra d'*Iphigénie en Tauride*,  
 que le chevalier Gluck ne réussit pas  
 aussi bien dans le genre tendre et  
 agréable. « C'est qu'on ne s'y connaît  
 » pas, répond d'abord Beaumarchais. »  
 Puis il ajoute : « Au reste, il ne serait  
 » pas étonnant que le fuseau d'Om-  
 » phale se rompit entre ses doigts,  
 » lui qui n'est accoutumé qu'à manier  
 » la massue d'Hercule. »